Cahiers d'Asie centrale

3/4 | 1997
L'héritage timouride : Iran – Asie centrale – Inde, XV^e-XVIII^e siècles

Les relations entre Astrakhanides, khans kazaks et 'Arabshahides : dernières données numismatiques

Boris Kočnev

Traducteur : Alié Akimova

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/asiecentrale/485
ISSN : 2075-5325

Éditeur
Éditions De Boccard

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 1997
Pagination : 157-167
ISBN : 2-85744-955-0
ISSN : 1270-9247

Référence électronique
Boris Kočnev, « Les relations entre Astrakhanides, khans kazaks et 'Arabshahides : dernières données numismatiques », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 3/4 | 1997, mis en ligne le 03 janvier 2011, consulté le 30 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/asiecentrale/485

© Tous droits réservés

Les relations entre Astrakhanides, khans kazaks et ‘Arabshahides (dernières données numismatiques)

Boris Kochnev

L’histoire politique et dynastique des Astrakhanides (Janides), des ‘Arabshahides et, dans une moindre mesure, des khans kazaks, tous descendants de Gengis Khan, est assez bien retracée dans les sources écrites. L’Etat astrakhanide, avec Boukhara comme capitale, comprenait la plus grande partie de l’Asie centrale et la région de Balkh ; les ‘Arabshahides possédaient le Khorezm ; quant au domaine des Kazaks et de leurs khans, il s’étendait dans le Dasht-e Qipchaq. Les relations entre ces dynasties, du fait de l’absence, jusqu’à une date récente, de matériel numismatique, ne pouvaient être étudiées qu’à partir des sources écrites et l’on considérait les ‘Arabshahides et les khans kazaks comme des dynasties « non monétaires ». Grâce à des découvertes effectuées en Ouzbékistan, on peut aujourd’hui mettre aussi à contribution les sources numismatiques.

En 1982, dans les montagnes au nord-est de Tachkent, non loin du réservoir d’eau de Charvak, on découvrit par hasard un trésor de monnaies d’argent (*tanga)*. Il se composait de 200 pièces, dont la plus grande partie fut dispersée à l’exception de 25, transmises au Musée d’Histoire de l’Ouzbékistan, que nous avons pu étudier. L’une de ces *tanga* n’est pas identifiée ; deux représentent différents types de monnaie de l’Astrakhanide Emam-Qoli Khan (1020-1051/1611 -1642) ; les 22 autres mentionnent Torsun-Mohammad. Elles sont de deux types : celles du premier type (18 exemplaires) ont sur l’avers un cartouche en forme de

double étoile à huit branches et sur le revers un carré avec des petits arrondis aux angles. L'avers des monnaies du deuxième type (4 exemplaires) possède un cartouche figuratif, et le revers un cartouche rond. Les cartouches de l'avers portent le nom du souverain et une partie de ses titres (« Torsun-Mohammad Bahâdor-khân ») et on voit les fragments du reste de la titulature à l'extérieur des cartouches (« *al-khaqân al-khaqân* ») ainsi qu'un fragment de vœu (« …et son pouvoir »). Sur les cartouches du revers se lit le symbole sunnite de la foi (« Il n'y a d'autre Dieu qu'Allah et Mohammad est son Prophète ») ; autour des cartouches était, semble-t-il, écrit le nom des quatre premiers califes (que l'on appelle « les bien guidés ») dont ne subsiste que la fin de la titulature (« *amir al-mo'menin* »).

Ces *tanga* ne se différencient des monnaies d'argent des Astrakhanides ni par leur poids[1], ni par leur forme et leur décoration, ni par le contenu et la répartition de leurs légendes, à cette réserve près que, parmi les souverains astrakhanides de Boukhara, il n'y a jamais eu de Torsun-Mohammad. En revanche, les sources écrites mentionnent des princes portant ce nom à la charnière des XVI^{e}-XVII^{e} siècles. Par exemple, un document daté de 1008/1599 fut adressé au *qâżi* du *velâyat* d'Andijan par un Torsun-Mohammad Soltan, mais le document ne précise pas si le sultan était un Sheybanide ou un Astrakhanide[2]. Apparemment il ne s'agit pas du Torsun-Mohammad Soltan qui, selon le *Selselat al-salâṭin* de Mir Mohammad Salim, était l'arrière-grand-père de l'auteur, fils de l'Astrakhanide Yar-Mohammad Khan, et qui décéda en 1006/1598 à Miyan-Qal'a près de Samarcande[3]. Les deux princes sont mentionnés par leur titre de « *solṭân* », tandis que l'émetteur des monnaies en question est appelé « *khân* » et, par conséquent, ne peut être identifié ni à l'un ni à l'autre. Mais par ailleurs, dans leur relation des événements de la région de Tachkent, les sources manuscrites évoquent un khan kazak du nom de Torsun-Mohammad, contemporain d'Emam-Qoli Khan.

Selon les données livrées par Mahmud b. Vali, Torsun-Mohammad était le fils de Jalim (ou Chalim)-Soltan dont la généalogie n'est pas encore établie. Il apparut sur la scène politique à l'époque du khan kazak Ishim. Torsun-Mohammad se proclama lui-même khan, s'empara d'un territoire important qui comprenait Tachkent et, en quelques années, fut reconnu khan par la majeure partie des Kazaks. Si l'on doit en croire le *Statejnoj spisok* (Les états de la clause) d'Ivan Khokhlov, à un moment Torsun-Mohammad fut expulsé de ses terres et contraint de faire hommage à Emam-Qoli Khan, qui lui donna Tachkent, alors territoire astrakhanide. Selon Mahmud b. Vali, en 1022/1613 Emam-Qoli fit campagne dans la région de Tachkent et il accueillit Torsun-

Mohammad venu avec une petite suite dans son camp. Eskandar Monshi dit qu'Emam-Qoli Khan mena la campagne de 1022/1613 avec son frère Nadr-Mohammad et qu'ils essuyèrent une défaite. En 1030/1621, Emam-Qoli serait venu avec une armée de 160 000 soldats, mais Torsun-Mohammad avec 100 000 soldats l'aurait défait au cours d'une bataille près de Shahrokhiya. Emam-Qoli fut contraint de faire la paix avec son vainqueur. Plus tard, Torsun-Mohammad donna asile à un réfugié du Khorezm, le futur khan de Khiva et célèbre historien Abu'l-Ghazi, qui passa à Tachkent plus de deux ans. Torsun-Mohammad était en correspondance avec l'influent Sheykh Khwaja Taj al-Din Juybari. Ce dernier entretenait en même temps des relations avec le khan kazak Ishim, avec lequel Torsun-Mohammad était tantôt en termes amicaux, tantôt en état de guerre. À un moment, Ishim, probablement délogé par Torsun-Mohammad, alla au Turkestan oriental où il prit le parti d'un Chaghataïde du Mogholistan, 'Abd al-Rahim Khan, souverain de Chalish et Turfan qui lui donna Bay ; à son tour, Torsun-Mohammad soutint l'adversaire de 'Abd al-Rahim, le souverain de Yarkand. Au bout du compte l'animosité entre les deux khans kazaks prit fin en 1037/1627-28 avec la mort de Torsun-Mohammad dont la tête fut envoyée par Ishim à Emam-Qoli Khan[4].

Selon toutes les données disponibles, Tachkent était le quartier général de Torsun-Mohammad. Une histoire en vers intitulée *Emâm-Qoli-nâma,* écrite par un certain Soheyla, en porte témoignage : c'est à Tachkent que l'on prononça la *khoṭba* et frappa monnaie au nom de Torsun-Mohammad[5]. D'après E.A. Davidovich, la mention dans les sources manuscrites d'une monnaie frappée par tel ou tel souverain ne correspond pas forcément à la réalité et il peut ne s'agir que d'une phrase rhétorique de circonstance[6]. Pourtant, les informations mentionnées plus haut, ainsi que la découverte d'une grande quantité de monnaies d'argent de Torsun-Mohammad dans la région de Tachkent confirment que la mention dans l'*Emâm-Qoli-nâma* de la frappe de monnaie à Tachkent par Torsun-Mohammad reflète effectivement la réalité. On peut donc accorder foi à la mention de la *khoṭba* au nom du même souverain.

Des documents russes datant de 1616 et 1620 disent que Torsun-Mohammad était alors un « protégé » d'Emam-Qoli Khan[7]. Selon les données mentionnées ci-dessus, cette hypothèse paraît fondée. Pourtant, la monnaie au nom de Torsun-Mohammad sur laquelle Emam-Qoli Khan n'est pas même mentionné, caractérise le khan kazak comme un souverain indépendant qui, à un certain moment de sa carrière, fut indépendant des Astrakhanides non seulement dans les faits, mais aussi juridiquement. En outre, Tachkent et sa région étaient politiquement

et économiquement tout à fait indépendantes de Boukhara, car l'*Emâm-Qoli-nâma* évoque le refus de Torsun-Mohammad (après qu'il eut commencé à frapper sa propre monnaie) de payer à Emam-Qoli Khan les taxes du *velâyat* de Tachkent (*bâj va kharâj*)[8].

Ni la date précise de l'émission monétaire par Torsun-Mohammad ni sa durée ne sont déterminées, bien que la présence de deux types de *tanga* nous laisse supposer qu'il ne s'est pas agi d'un événement isolé. Quoi qu'il en soit, ces monnaies représentent les premiers modèles de frappe attribuables de façon sûre à une dynastie de khans kazaks[9].

⁂

En 1978, à Samarcande, au cours de travaux menés à la suite d'un affaissement de terrain autour du Registan, au sud de la *madrasa* Shir-Dar, on découvrit un autre trésor de monnaies d'argent du XVII^{e} siècle qui comprenait 459 pièces. Elles furent toutes remises à l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de l'Ouzbékistan à Samarcande où j'ai pu les étudier. La majeure partie d'entre elles (298) ont été émises par les Astrakhanides, dont Emam-Qoli Khan (1020-1051/1611-1642) pour 2 pièces, 'Abd al-'Aziz Khan (1055-1091/1645-1680) pour 18, Sobhan-Qoli Khan (1091-1114/1680-1702) pour 278 ; 78 pièces ne sont pas identifiées. Enfin, 83 *tanga* portent le nom du khan de Khiva, Anusha Mohammad, de la dynastie des 'Arabshahides (son père était Abu'l-Ghazi qui avait autrefois trouvé refuge chez Torsun-Mohammad).

On peut distinguer deux types dans les monnaies d'Anusha Mohammad. Les monnaies du premier (80 pièces) ont sur l'avers un cartouche double et ciselé et sur le revers un cartouche en forme de croix à trait double. Les *tanga* du second type (3 pièces) ont sur l'avers un cartouche hexagonal à un trait (?), et sur le revers un triple cartouche hexagonal (un contour en pointillé entre deux traits pleins). Les deux types ne se différencient que par la forme des cartouches, mais non par le contenu des inscriptions. Les cartouches de l'avers portent le nom et le titre du souverain (« *Anusha Mohammad bahâdor khân seyyed* ») et sur le pourtour où la titulature continuait, ne reste que « ... *al-khaqân al-khaqân* ... ». Les cartouches du revers comprennent le symbole de la foi sunnite, entouré des noms des califes « bien guidés » avec, pour chacun, le titre de « *amir al-mo'menin* ». Sur le cartouche de l'avers de l'une des monnaies du premier type figure la date en chiffres – 1096 H.

Cette date est importante parce qu'elle permet avant tout de com-

prendre les raisons de cette émission monétaire, visiblement liée à la prise de Samarcande par Anusha Khan. Cet événement, comme d'ailleurs les autres expéditions d'Anusha Khan sur le khanat de Boukhara, a été étudié en détail par M.A. Salahetdinova[10], dont le travail utilise essentiellement deux sources, le *Moḥiṭ al-tavârikh* de Mohammad-Amin Kirak Yarakchi et le *Dastur al-moluk* de Samandar Termezi.

Ce dernier est de loin le plus précis[11]. Selon ce texte, en 1096/1684-85 le gouverneur de Samarcande, Khwaja-Qoli Bey, se révolta et se réfugia à Kasan (de Kashka-Darya). Malgré les tentatives de négociation du souverain Sobhan-Qoli Khan, il partit chez Anusha Khan pour le persuader d'attaquer le khanat de Boukhara. Après trois batailles désastreuses pour les Khorezmiens dans la vallée du Zarafshan, Anusha rentra au Khorezm en emmenant avec lui Khwaja-Qoli. À la fin du mois de *s̲owr* 1097/mai 1686, Anusha Khan lança de nouveau une armée nombreuse sur le Mavarannahr et s'approcha de Samarcande. Shah-Beg Hajji, envoyé par Sobhan-Qoli Khan pour défendre Samarcande, prit le parti des Khorezmiens. Anusha Khan envoya des ambassadeurs aux habitants de Samarcande pour leur demander de se rendre. Ceux-ci acceptèrent et remirent aux vainqueurs les clés des portes de la ville. Le résultat fut que tout le Miyankal, puis Shahrisabz se trouva entre leurs mains. Trois mois plus tard, après une série de batailles infructueuses[12], Anusha Khan se dirigea vers Ghojdovan en laissant à Samarcande son émir Beg-Qoli Bey. Ayant essuyé une défaite à Ghojdovan, Anusha Khan se retira au Khorezm où Beg-Qoli Bey le rejoignit.

L'anthologie *Mo̲zakker al-aṣḥâb* de Mohammad Badi' Samarqandi « Maliha » (Maliḥa) contient des données importantes qui complètent le récit de Samandar Termezi. Les deux auteurs ont été témoins des événements qu'ils décrivent et, de plus, Maliha utilise l'ouvrage de Samandar Termezi pour écrire le sien. Selon Maliha, les armées de Khiva pillèrent impitoyablement non seulement Samarcande, mais tout le Miyankal. Après leur départ, Samarcande souffrit encore bien plus, car Sobhan-Qoli fit exécuter beaucoup de ses habitants pour s'être rendus à Anusha Khan sans résistance, et il taxa la ville d'un lourd tribut égal à sept années d'impôt habituel[13]. En conséquence, écrit Maliha, « la ville ressembla à un désert aride[14] ».

Le *Moḥiṭ al-tavârikh* de Mohammad-Amin est moins détaillé sur la prise de Samarcande par Anusha Khan, mais en revanche, il en donne les dates précises : la ville fut prise par les Khorezmiens le samedi 5

sha'bân 1096/7 juillet 1685 et abandonnée le mardi 9 *ẕu'l-ḥejja* 1096/6 novembre 1685[15]. Ainsi, les chronologies de Samandar Termezi et Mohammad-Amin divergent d'un an. Salahetdinova donne la préférence à la datation du premier auteur (1097), car il prit part aux événements qu'il rapporte[16]. Cet argument n'est pas convaincant car Mohammad-Amin fut, lui aussi, un contemporain et peut-être même un acteur des mêmes événements. De plus, sa datation correspond parfaitement aux données d'une autre source, le *Târikh-e Moqim-Khâni* de Mohammad Yusof Monshi. D'autre part, la datation de Samandar Termezi est en contradiction avec les données des autres sources et par conséquent met à mal la chronologie établie et sûre de toute l'histoire centre-asiatique de l'époque (y compris celle du Mavarannahr, du Khorezm et de Balkh).

C'est pour cela sans doute que des savants tels qu'A.A. Semenov[17], M.A. Abduraimov[18], R.D. McChesney[19] et A. Burton[20] adoptent la datation haute (1096/1685). L'une des monnaies d'Anusha-Mohammad dont nous avons parlé et qui est datée de 1096 met un point final à cette question.

Bien que le nom de l'atelier de frappe ne soit pas mentionné ou n'ait pas été préservé (comme d'ailleurs sur toutes les autres *tanga* d'Anusha Khan), ce ne peut être que Samarcande. Cette déduction ne provient pas uniquement du fait que le seul trésor de monnaies d'Anusha-Mohammad (81 pièces) ait été trouvé à Samarcande. On sait qu'au XVII^{e} siècle le niveau économique et culturel du Khorezm était au plus bas : Abu'l-Ghazi, le père d'Anusha-Mohammad, dut écrire lui-même l'histoire de la dynastie des 'Arabshahides car les lettrés manquaient dans le pays[21]. C'est à cette époque que « l'ancien pays de culture est devenu un Etat de brigands[22] ». Dans ce contexte, le Khorezm n'avait nul besoin d'une monnaie propre et les sources écrites ne mentionnent aucune frappe de monnaie au Khorezm durant le XVII^{e} siècle. En revanche, Mohammad-Amin Kirak Yarakchi et Mohammad Yusof Monshi témoignent à l'unanimité que, après la prise de Samarcande par Anusha Khan, on y prononça la *khoṭba* et frappa monnaie en son nom[23], alors qu'ils ne notent pas de tels événements à Shahrisabz (Kesh), bien que Shahrisabz ait été, elle aussi, prise par les armées du Khorezm. On peut donc considérer que les *tanga* d'Anusha-Mohammad décrites ici – toutes ou une partie d'entre elles – furent émises à Samarcande entre le 5 *sha'bân* et le 9 *ẕu'l-ḥejja* 1096/7 juillet – 6 novembre 1685.

Les campagnes militaires d'Anusha Khan aussi font l'objet d'interprétations diverses. Selon N.I. Veselovskij, il ne s'agissait que de raids de pillage[24], tandis que M. A. Salahetdinova considère que le souverain cherchait à conquérir des terres et à y installer durablement son pouvoir[25]. Les *tanga* d'Anusha-Mohammad nous feraient pencher pour ce dernier point de vue. Dans l'état actuel des connaissances, on suppose qu'avant la conquête de Samarcande, les 'Arabshahides ne frappaient pas monnaie. En émettant sa propre monnaie, Anusha Khan s'affirmait en tant que souverain indépendant contrôlant le centre de première importance du Mavarannahr qu'était alors la ville de Samarcande. Frappées sur le modèle des *tanga* astrakhanides, les pièces étaient destinées à se mêler à la monnaie d'argent des Astrakhanides qui circulait alors et à témoigner ainsi des succès d'Anusha Khan. Elles ressemblent aux *tanga* astrakhanides non seulement par le contenu et l'emplacement de leurs légendes, mais aussi par leur forme ronde, leur poids[26] et, semble-t-il, leur poinçon[27]. Tout cela n'est bien évidemment pas le fruit du hasard. L'analogie avec le XVI^{e} siècle semble évidente. Après la mort de Sheybani Khan, le Khorassan que les Safavides contrôlaient passa sous leur domination, mais les Sheybanides n'eurent de cesse de reconquérir ces territoires en lançant à plusieurs reprises des raids et des campagnes militaires vers le sud. Une des plus grandes campagnes eut lieu en 932-34/1526-28. En 932-3 H., il y eut une émission de *tanga* sheybanides à Astarabad, Esfarayn et Mashhad, dont le poids ne correspondait pas au standard sheybanide, mais safavide. Davidovich en conclut que cette frappe ne visait pas à changer le système monétaire safavide, mais représentait une manifestation politique[28]. Plus proche chronologiquement est le cas de Balkh : lorsque les Grands Moghols conquirent la région de Balkh en 1056/1646, ils commencèrent à frapper des monnaies d'argent avec le nom du Grand Moghol Shah Jahan non pas sur le modèle babouride mais astrakhanide[29]. De façon analogue, l'émission de monnaie à l'occasion de la prise de Samarcande par Anusha Khan était purement politique, il ne s'agissait pas du tout de changer le système monétaire astrakhanide.

D'autres succès d'Anusha-Mohammad influèrent également sur la frappe monétaire, mais de façon indirecte. En particulier, on trouve dans le trésor du Registan une *tanga* frappée au nom de Sobhan-Qoli Khan à Kesh (Shahrisabz). Puisque les Astrakhanides n'ont frappé monnaie à Kesh ni avant ni après, il faut conclure que cette frappe

constituait en quelque sorte une émission de victoire pour marquer le retour de Shahrisabz sous le pouvoir de Sobhan-Qoli Khan après une courte période de domination khorezmienne.

Le même trésor contient une *tanga* de Sobhan-Qoli Khan frappée à Nasaf (Qarshi), dont l'atelier de frappe, comme celui de Kesh, est tout à fait nouveau pour les Astrakhanides[30]. Selon des données sûres, Nasaf n'a pas été pris par les troupes de Khiva, bien que le danger ait réellement existé et qu'un grand détachement khorezmien ait dévasté la région. On peut supposer que la frappe de monnaie à Nasaf ou bien voulait témoigner que cette ville restait sous le pouvoir de Sobhan-Qoli Khan, ou bien ne s'effectua que lorsque Nasaf fut hors de danger.

* * *

Ainsi deux grandes dynasties centre-asiatiques descendant de Gengis Khan – les khans kazaks et les 'Arabshahides – rejoignent les dynasties qui frappèrent monnaie. On ne peut pas sous-estimer ce fait. Il est connu que, à l'instar de la *khoṭba,* la *sekka* (la frappe monétaire) était l'une des prérogatives majeures d'un souverain musulman et le témoignage tangible et concret de l'indépendance de son pouvoir. Certes, les spécialistes pouvaient savoir à travers les sources écrites que Torsun-Mohammad ou Anusha-khan avaient frappé monnaie, mais rien ne garantissait que les phrases concernant la *sekka* et la *khoṭba* n'étaient pas de simples clichés ni qu'elles reflétaient des événements réels. La découverte des monnaies de Torsun-Mohammad et d'Anusha Khan lève le doute à ce sujet. Ces souverains acquièrent un nouveau statut, plus élevé, et leurs activités dans la région du Syr-Darya et au Mavarannahr central se présentent sous un nouvel éclairage. Et il va sans dire que ces monnaies apportent un complément important au tableau des relations entre les Astrakhanides, les khans kazaks et les 'Arabshahides.

(Traduit du russe par Aliye Akimova)

Boris Kochnev
Institut d'Archéologie, Académie des Sciences
Samarcande, Ouzbékistan

NOTES

1. Poids des monnaies de Torsun-Mohammad : a) premier type : 4,2 ; 4,3 ; 4,3 ; 4,3 ; 4,3 ; 4,3 ; 4,4 ; 4,4 ; 4,4 ; 4,4 ; 4,4 ; 4,4 ; 4,4 ; 4,4 ; 4,4 ; 4,4 ; 4,4 ; 4,4 ; 4,5 g. ; b) second type : 4,4 ; 4,4 ; 4,4 ; 4,6 g. Dimensions : 27-32,5 ; 24,5-30,5 ; 26,5-28 ; 27-27,5 ; 26-31 ; 27-39 ; 24,5-30 ; 26,5-27,5 ; 27-28,5 ; 26,5-29 ; 27-27,5 ; 24-31 ; 26,5-27 ; 26,5-27 ; 25-30,5 ; 25-30 ; 25-28 ; 25-28 ; 26,5-33,5 ; 25-27 ; 27-28,5 ; 27-29 mm. On retrouve les mêmes données non seulement pour les *tanga* d'Emam-Qoli, mais aussi de certains autres Astrakhanides du XVII^{e} siècle (E.A. Davidovich, *Istorija monetnogo dela Srednej Azii XVII-XVIII vv. [Zolotyje i serebrjanyje monety Džanidov],* Douchanbe, 1964, p. 245-279). Les monnaies de Torsun-Mohammad, tout comme les *tanga* astrakhanides, ne sont pas rondes, mais ont la forme d'un carré arrondi, d'un losange arrondi, d'un rectangle arrondi, d'un ovale, voire sont complètement irrégulières, ce qui rend la différence entre la longueur et la largeur de la pièce assez importante.

2. E.A. Davidovich, *Korpus zolotyh i serebrjanyh monet Shejbanidov, XVI vek,* Moscou, 1992, p. 152.

3. B.A. Ahmedov, *Istoriko-geograficheskaja literatura Srednej Azii XVI-XVIII vekov. Pis'mennye pamjatniki,* Tachkent, 1985, p. 102.

4. V.V. Vel'jaminov-Zernov, *Issledovanije o kasimovskih carjah i carevichah,* 2^{e} partie (Trudy Vostochnogo otdelenija Imperatorskogo arheologicheskogo obshchestva, vol. X), Saint-Pétersbourg, 1864, p. 372-376 ; T.I. Sultanov, *Kochevye plemena Priaral'ja v XV-XVIIvv. (Voprosy etnicheskoj i social'noj istorii),* Moscou 1982, p. 113, 119-20 ; Shah-Mahmud ibn Mirza Fazil Churas, *Hronika,* éd. et trad. O.F. Akimushkin, Moscou, 1976, p. 128-129, 304 n. 235 ; M.A. Abduraimov, *Ocherki agrarnyh otnoshenij v Buharskom hanstve v XVI-pervoj polovine XlX veka,* vol. I, Tachkent, 1966, p. 114-115 ; *Istorija Kirgizskoj SSR,* vol. I (« S drevnejshih vremen do serediny XIX v. ») Frounze, 1984, p. 450-451.

5. A.H. Abuseitova, *Kazahskoje hanstvo vo vtoroj polovine XVI veka,* Alma-Ata, 1985, p. 92.

6. Davidovich, *Korpus,* p. 126-128.

7. Sultanov, *Kochevye plemena,* p. 92.

8. Abuseitova, *Kazahskoje hanstvo,* p. 92.

9. Selon R.Z. Burnasheva et V.N. Nastich, « il n'y a pas de doute » que les monnaies en cuivre de la fin du XVI^{e} – début du XVII^{e} siècle qu'on ne trouve que dans la région du Syr-Darya, « appartiennent aux souverains locaux kazaks » ; « une partie d'entre elles peuvent aussi appartenir à la frappe du khan kazak Torsun-Mohammad » (*Istorija Kazahskoj SSR,* vol. II, Alma-Ata, 1979, p. 321). Mais cette certitude semble illusoire, car aucune monnaie ne contient de nom d'émetteur. Il est évident que le problème de leur attribution dynastique ne peut être résolu qu'après la découverte de pièces aux inscriptions lisibles.

10. M.A. Salahetdinova, « Pohody Anusha-hana na zemli Buharskogo hanstva », dans *Bližnij i Sredmj Vostok (istorija, kul'tura, istochnikovedenije)* (Sbornik statej v chest' 70-letija Prof. LP Petrushevskogo), Moscou, 1968, p. 123-133.

11. Khwâja Samandar Termezi, *Dastur al-muluk (Nazidanije gosudarjam) ;* éd. et trad.

M.A. Salahetdinova, texte en fac-similé, Moscou, 1971, texte p. 123-187 ; traduction p. 88-113.

12. Une des batailles eut lieu dans la région de Nasaf (Qarshi) non loin du village de Fuladi, où l'armée du Khorezm, comptant quatre mille soldats, fut défaite. Salahetdinova n'est pas arrivée à identifier le nom de ce village, qui n'était pas mentionné dans les sources qu'elle avait étudiées (Khwâja Samandar Termezi, p. 197 n. 75). Apparemment, « Fuladi » est identique à « Pulaty » – un grand village à 16 km au nord de Qarshi et à 10 km à l'est de Kasan.

13. Selon certaines données, Sobhan-Qoli Khan ordonna d'exterminer toute la population de Samarcande, mais son ordre ne fut pas exécuté *(Istorija narodov Uzbekistana,* vol. 2,Tachkent, 1947, p. 88).

14. Ahmedov, *Istoriko-geograficheskaja literatura,* p. 177 ; Abduraimov, *Ocherki,* p. 20-21.

15. Salahetdinova, « Pohody », p. 127-128.

16. *Ibid., p.* 132.

17. *Istorija narodov Uzbekistana,* vol. II, p. 88.

18. Abduraimov, *Ocherki,* p. 21.

19. R.D. McChesney, « Central Asia, VI : In the 10th-12th/16th-18th centuries », *Encyclopaedia Iranica,* Ehsan Yarshater (éd.), Costa Mesa, 1992, p. 191.

20. Communication orale (1996).

21. V.V. Bartol'd, « *Istorija Turkestana* », *Sochinenija,* vol. II/l, Moscou, 1963, p. 164 ; et le même auteur, « *Istorija kul'turnoj žizni Turkestana* », *ibid.,* p. 274.

22. V.V. Bartol'd, « Horezm », *Sochinenija,* vol. III, Moscou, 1965, p. 549.

23. Abduraimov, *Ocherki,* p. 127 ; Mohammad Yusof Monshi, *Mokim-hanskaja istorija,* trad. A.A. Semenov, Tachkent, 1956, p. 124.

24. N.I. Veselovskij, *Ocherk istoriko-geograficheskih svedenij o Hivinskom Hanstve ot drevnejshih vremen do nastojashchego,* Saint-Pétersbourg, 1877, p. 138-139. Gafurov appelle aussi ces campagnes « les raids de brigandage » (B.G. Gafurov, *Tadžiki. Drevnejshaja, drevnjaja i srednevekovaja istorija,* Moscou, 1972, p. 562).

25. Salahetdinova, « Pohody », p. 132.

26. Poids des monnaies d'Anusha Khan : a) premier type : 3,4 ; 3,5 ; 3,7 ; 3,7 ; 3,8 ; 3,8 ; 3,8 ; 3,8 ; 3,8 ; 3,8 ; 3,8 ; 3,8 ; 3,8 ; 3,8 ; 3,8 ; 3,8 ; 3,9 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,0 ; 4,1 ; 4,1 ; 4,1 ; 4,1 ; 4,1 ; 4,1. ; 4,1 ; 4,1 ; 4,1 ; 4,1 ; 4,1 ; 4,1 ; 4,2 ; 4,2 ; 4,2 ; 4,3 ; 4,3 ; 4,4 g. ; b) second type : 3,9 ; 4,1 ; 4,3 g. Dimensions : 22-27 ; 22-25 ; 23-23,5 ; 22-25 ; 23-27 ; 26-28 ; 23-26,5 ; 24,5-25 ; 24-27 ; 24-26 ; 23-25 ; 24-25 ; 24,5-29,5 ; 22,5-27 ; 25-28 ; 23-26,5 ; 22,5-26,5 ; 23-25 ; 24-28 ; 22-25 ; 23-25 ; 24-27 ; 23-27 ; 22,5-25 ; 23-28 ; 23-27 ; 23-35 ; 23-26 ; 23-27,5 ; 24-27 ; 23-28 ; 23-24,5 ; 24-26 ; 24-27 ; 22-25 ; 22-25 ; 23-27 ; 22-25 ; 24-27 ; 24-27 ; 26-28,5 ; 25-27 ; 23-27 ; 25-26,5 ; 23-24,5 ; 23-27 ; 21-25 ; 21-25 ; 21-25 ; 24-26 ; 22-26,5 ; 24-31 ; 23-24,5 ; 22-25 ; 21-27 ; 23-25 ; 24-26 ; 25-27 ; 22-24 ; 22-28 ; 22-26 ; 24-28 ; 22-25 ; 23-26 ; 24-27 ; 22-28 ; 21-26 ; 21-28,5 ; 23-24,5 ; 24-25 ; 24-26,5 ; 23-26 ; 22-29 ; 24,5-26 ; 25-27 ; 21-26 ; 23-26 ; 22-25 ; 22-22,5 ; 20-23 ; 21-29 ; 22-26 ; 22-26 mm.

27. Les monnaies d'Anusha Khan ne furent pas soumises à l'analyse ou au poinçonnage, mais à l'extérieur elles sont semblables aux *tanga* de Sobhan-Qoli Khan du même trésor de Registan, et selon Davidovich contiennent de 12,2 à 26 % d'argent (Davidovich, *Istorija monetnogo dela,* p. 118, table 46).

28. Davidovich, *Korpus,* p. 103-105.

29. B. Kočnev, « Les Moghols et l'Asie centrale à travers les monnaies de Shâh Jahân figurant dans les trésors centre-asiatiques », dans *Inde-Asie centrale. Routes du commerce et des idées, (Cahiers d'Asie centrale* n° 1-2), Tachkent-Aix-en-Provence, 1996, p. 257-262.

30. Dans la monographie fondamentale de Davidovich sur la frappe des Astrakhanides, les villes de Kesh et Nasaf ne figurent pas parmi les ateliers de frappe des Astrakhanides (Davidovich, *Istorija monetnogo dela,* p. 54, table 8).